

centre
de
création
contemporaine
olivier
debré



FONDS
RÉGIONAL
D'ART
CONTEMPORAIN
RÉUNION



dossier de presse

astèr atèrla

du 07.07.2023 au 07.01.2024



sommaire

6-14 astèr atèrla

15-47 les artistes

48-49 le catalogue

50-55 autour de l'exposition

56-57 itinérance

58-59 partenaires et mécènes

60 le cccod

61 informations pratiques

Couverture : Sanjeevann Paleatchy, *Bouké la tête, Le brûlé* (détail), 2019, tirage numérique. 150x100cm.

P.3 : Gabrielle Manglou, *Figure (workinprogress)* (détail), Béton & ruban, 21 x 15 cm & 4 m.

P.4 : Masami, *La Nouvelle Conscience* (détail), 2019-2022. saris et tissus coupés et tricotés, 7m x 3.5m.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | cccod - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

astèr atèrla

astèr atèrla

au-delà d'une exposition collective,
un projet de territoire

07.07.2023 - 07.01.2024

galeries, galerie noire, galeries transparentes

1 an et demi

d'expositions, de rencontres,
de séminaires et de workshop

2 lieux d'itinérance en
France métropolitaine

Première étape : Tours en 2023
Deuxième étape : Marseille en 2024

34

artistes
réunionnaises
et réunionnais

1

édition majeure traduite
en créole et en anglais

5 auteur et autrices,
historiennes de l'art,
poétesse, fonnkézèr,
chercheuses

faire société

Depuis plusieurs années le FRAC RÉUNION s'engage — et avec lui Mario Serviable, son président — à promouvoir la scène réunionnaise au régional, au national et à l'international.

Le réseau que l'Établissement public s'est constitué comme les partenaires auxquels il s'est associé, ont permis de construire des échanges, de renouveler les rencontres, d'amener les artistes à circuler davantage, à bénéficier de résidences, d'expositions, d'échanges critiques. Ce soutien, cet accompagnement, ces partenariats, ces éditions, ont naturellement offert une plus grande visibilité à notre scène, riche et généreuse.

Mais, si dans notre bassin géographique la réalité et la puissance de cette création sont tout à fait identifiées, il est évident que l'isolement « au-delà des mers » interdit le plus souvent au niveau national la mise en lumière de cet ensemble. Notre volonté n'est pas de « ghettoiser » les artistes de l'île, en les identifiant comme « Réunionnais, donc d'ailleurs, donc exotiques ». Il s'agit de faire découvrir, comprendre, apprêhender, un ensemble d'œuvres de créatrices et de créateurs qui interrogent la société postcoloniale dans laquelle ils vivent, déploient des problématiques comme la migration et le déplacement, la créolisation, construisent une réflexion avec le vivant, sondent notre compréhension de l'Autre.

Toutes et tous, jeunes diplômé·es et artistes confirmé·es, sont parties prenantes de la société française et de ses composantes, des perspectives et des intelligences qui la composent.

C'est avec cette ambition et ce parti-pris que l'Établissement public est allé sur le territoire à la rencontre de ses tutelles et de ses partenaires. Et c'est ensemble — en résonnance avec les engagements politiques et les valeurs de nos élu·es, en miroir avec la volonté du ministère de la Culture et de celui des Outre-mer, en écho avec les attentes et les besoins des artistes — que nous avons envisagé ce programme d'ampleur qui redéfinit les valeurs d'équité et de visibilité.

Proposer aux artistes de notre île que leurs œuvres soient confrontées aux regards des publics avertis de deux lieux majeurs de la scène nationale — le cccod à Tours et la Belle de Mai à Marseille — leur donner l'opportunité de rencontrer la presse spécialisée nationale, provoquer la rencontre avec de nombreux acteurs culturels, côtoyer d'autres réflexions, autant d'enjeux que ce projet doit et va relever.

Béatrice Binoche
Directrice du FRAC RÉUNION



Photos : Sarah Boyer / FRAC RÉUNION

astèr atèrla

astèr atèrla

Plusieurs raisons ont incité le cccod et le Fonds régional d'art contemporain de La Réunion à se rapprocher pour créer une exposition montrant des artistes qui habitent et créent sur le territoire réunionnais. Cela peut paraître étonnant vu l'éloignement géographique des deux régions.

D'un côté, le Centre-Val de Loire, centre géographique et berceau historique de la France et de l'autre, un département d'outre-mer situé dans l'océan Indien. Mais beaucoup d'intuitions de rapprochements animent dans ce choix la commissaire d'exposition, Julie Crenn.

Le titre de l'exposition, *Astèr Atèrla*, porte en lui la notion de présence, là où l'on se situe, et de terre, l'espace naturel et physique où l'on marche, celui aussi qui nous nourrit. Plus qu'un panorama de la scène réunionnaise, cette exposition veut infiltrer le contexte de travail et les préoccupations qui constituent le socle de la création contemporaine et actuelle à La Réunion. Les artistes se déplacent certes, ils ou elles s'inspirent des rencontres et des découvertes, mais leur travail s'ancre bien souvent avant tout dans leur quotidien, leur environnement naturel et organique, le vivant. Ainsi, le rapport très intime à la nature, qui plus est dans un contexte insulaire, constitue un des fils rouges de l'exposition. Cette exploration est constamment nourrie par l'histoire coloniale de l'île et par la façon dont les échanges entre les différentes cultures ont pu aussi transformer les liens entre les femmes, les hommes et leur environnement.

En Touraine, le long de la Loire, la question du vivant est prégnante car le fleuve irrigue la vallée et transforme incessamment le paysage, la vie de ses riverains. Il alimente les cultures maraîchères et génère encore une activité de pêche. Le Val de Loire est classé au Patrimoine mondial de l'Unesco et la valorisation de cet écosystème et de ce paysage est source de réflexions, de débats et de projets très fructueux. D'ailleurs, Olivier Debré, travaillant dans son atelier de Vernou-sur-Brenne, n'a eu de cesse d'arpenter les bords de Loire pour traduire en peinture la qualité des ciels, la lumière, les effets atmosphériques liés à l'espace et à l'étendue.

S'appuyant sur ces ancrages historiques, géographiques, naturels et culturels, l'exposition collective *Astèr Atèrla* répond à plusieurs des préoccupations qui animent la programmation et le projet artistique du cccod qui s'emploie à être généreux, rassembleur et toujours en questionnements sur l'actualité.

Les œuvres réunies nous permettent de nourrir de riches réflexions : comment les artistes redonnent-ils ou elles vie aux traces de l'histoire, qu'elle soit individuelle ou collective ? Comment dans un contexte d'incertitude environnementale, le rapport à la proximité et à son écosystème peut-il transformer le geste et l'acte de créer ? Comment la vie et l'art sont-ils imbriqués ? Que les artistes travaillent au centre d'un pays, en périphérie ou dans des zones transfrontalières, que veut dire vivre en Europe au XXI^{ème} siècle, qui plus est en temps de crise géopolitique comme celle que nous traversons actuellement ? Toutes ces questions rejoignent sous différents aspects les multiples préoccupations des artistes qui vivent en France sur l'île de La Réunion.

Il nous paraît ainsi passionnant en ces temps perturbés d'affirmer une solidarité entre les cultures, entre les femmes et les hommes, au sein même d'un pays mais aussi à l'échelle planétaire. Réunir en Touraine des artistes vivant dans ce département d'outre-mer participe aussi, dans une mesure modeste mais symbolique, de cette ambition.

Isabelle Reiher
Directrice du cccod, Tours



Photo : B. Fougeirol, cccod - Tours

Astèr Atèrla prolonge avec ampleur et ambition un travail de fourmi que nous menons avec Béatrice Binoche et l'équipe du FRAC RÉUNION – sans qui ce lien n'aurait peut-être pas existé. Depuis 2015, j'ai écrit un ensemble de textes monographiques, pensé des expositions à La Réunion et à Maurice.

En France, mon engagement se fait dans l'infusion et l'infiltration par la présentation d'œuvres non seulement au sein d'expositions collectives (à Paris, à Bourges ou encore à Dole), mais aussi au sein de commissions d'achat de collections publiques, de programmations vidéo, de conférences et de textes. Un travail d'inclusion qui me tient au ventre puisque les scènes artistiques ultramarines peinent à se faire voir et à se faire entendre. Lorsque la scène artistique française est convoquée, il est extrêmement rare que les artistes ultramarin-e-s soient cité·es. La scène française se limite ainsi à l'Hexagone. Un oubli constant et une méconnaissance des pratiques d'outre-mer persistent.

Le travail de fourmi tend à relier les imaginaires, à contrer les effacements et à attiser les curiosités. Il invite aux rencontres. Astèr Atèrla ne prétend pas présenter la scène artistique réunionnaise dans son ensemble. Ce travail relève de l'impossible, j'ai bien conscience qu'elle est bien plus vaste et bien plus dense. L'exposition réunit les artistes avec qui je partage des affinités plastiques, politiques, sensorielles, botaniques et spirituelles. Le choix des œuvres est aussi subjectif qu'affectif. Il est alimenté de rencontres importantes qui me transportent, me troublent et m'enthousiasment.

Maintenant et ici, trente-quatre artistes réunionnais·es fouillent des temporalités qui s'étirent du passé le plus lointain jusqu'aux spéculations les plus futuristes pour composer, déployer et raconter une histoire située. Par leurs corps et leurs expériences respectives, ielles mettent en œuvre des récits aussi personnels que collectifs. Des entrailles de l'île vers l'océan Indien duquel elle a surgi, en passant par les rues bétonnées, les ravines, les bassins, les pitons, les Hauts et les champs de canne, les artistes agissent au sein d'une géographie spécifique et d'une histoire nécessairement plurielle. Au travers d'une problématique maillée, ce sont les corps visibles et invisibles, humains et non humains qui sont placés au cœur d'une réflexion collective. Les corps qui manifestent et diffusent des réflexions nous menant vers des chemins inévitablement entremêlés : la mémoire et les moyens de la transmettre, les cultures plurielles, le syncrétisme, l'insularité, la créolité, la langue, les modes de vie, la réyonité, les mythologies, le vivant et bien d'autres thèmes encore. Dans une perspective résolument politique, l'exposition devient le lieu de conversation avec La Réunion qui est envisagée dans ses réalités complexes, denses et multiples. Une exposition fabriquée à partir de dialogues artistiques, d'un imaginaire commun qui puise ses forces au sein du vivant réunionnais et plus largement indianocéanique.

Les artistes sont à l'écoute des vibrations de l'île, de tout ce qu'elle dévoile et dissimule. En ce sens, le vivant tient une place centrale. Des sols au ciel grand ouvert, de l'horizon infini à l'océan, des forêts aux cirques, de la savane aux bassins, l'écosystème de l'île est foisonnant.

À partir du vivant réunionnais sont extraits d'autres rhizomes de réflexions : [Hasawa](#) transmet les mémoires enfouies ; [Morgan Fache](#) réalise le portrait collectif des habitant-e-s des hauts de l'île ; [Mounir Allaoui](#) filme la sensibilité des corps et de leurs milieux ; [Florans Félix](#) déploie la puissance poétique de la ravine ; [Esther Hoareau](#) allie le cosmos, l'océan, les pitons et les grottes pour fabriquer des paysages mentaux ; [Gabrielle Manglou](#) fait apparaître les objets invisibles d'une histoire collective ; [Wilham Zitte](#) s'est impliqué tout sa vie dans la représentation du peuple Marron, les Kaf-rines ; [Jack Beng-Thi](#) travaille à une convergence poétique et militante des peuples et des mythologies du Sud ; [Jean-Claude Jolet](#) nous alerte des dérives identitaires ; [Kid Kreol & Boogie](#) ravivent les cosmogonies des peuples silencieux, les zamérantes et les gramouines ; [Pink Floyd](#) démaille les langues pour conter l'histoire madéckasse et transmettre la langue des nénènn ; [Jean-Marc Lacaze](#) s'infilte dans une tradition malabaraise discrète et flamboyante : le karmon ; [Sanjeevann Paléatchy](#) met en œuvre les veli, les gardien·ne-s de sites empreints de mythologies intimes et affectives ; avec une approche psychogénéalogique, [Stéphanie Hoareau](#) fouille son histoire familiale ; [Masami](#) tisse les lumières, les fréquences et les vibrations de l'île ; [Kako](#) et [Stéphane Kenklé](#) plantent des pié dbwa, des brèdes et des légumes pour discuter du manque d'autonomie alimentaire ; [Alice Aucuit](#) travaille la terre et les cendres pour en faire jaillir des graines ; [Tatiana Patchama](#) collecte et assemble patiemment des fragments du vivant pour en restituer la fragilité, la poésie et l'intensité ; [Stéphanie Brossard](#) installe une relation intime entre les corps humains et les galets ; [Catherine Boyer](#) entrelace sa chevelure de lianes, graines et fleurs qui l'entourent ; [Thierry Cheyrol](#) nous invite à entrer dans la peau du vivant ; [Chloé Robert](#) fantasme une présence animale féconde et exubérante ; [Jimmy Cadet](#) renouvelle le genre de la « nature vivante » à l'intérieur de laquelle il instille une critique sociétale ; [Cristof Dènmont](#) peint des cartes truffées de chemins invisibles, de signes et de secrets ; tandis que [Lolita Bourdon](#) peint des corps-motifs libres et colorés ; [Sonia Charbonneau](#) se confronte physiquement à la topographie de l'île par la marche et la course ; [Tiéri Rivière](#) lutte vainement contre les vents puissants d'un cyclone ; [Prudence Tetu](#) déplace la technique textile du tapis mendiant pour en faire un drapeau qui rassemble les militances féministes et décoloniales internationales ; [Emma Di Orio](#) peint et brode les corps humains et non humains qui incarnent une pensée écoféministe située ; [Brandon Gercara](#) performe et milite pour une pensée re-queer ; [Abel Techer](#) fait de l'autoportrait le lieu de la fluidité des genres ; [Anie Matois](#) visibilise les oppressions et discriminations par la représentation de corps fiers et libres.

astèr atèrla

Une multitude rhizomique qui provient de l'île : la source d'un imaginaire aussi réjouissant que réparateur. Le corps de l'île, les corps de celles et ceux qui l'habitent, les corps invisibles sont omniprésents. Les artistes fabriquent, représentent, documentent un parlement de corps en manque de visibilité. Des corps politiques et magiques qui portent des engagements (féministes, queer, décoloniaux, écologiques), qui éprouvent aussi bien les éléments naturels que les oppressions sociétales. Astèr Atèrla rassemble des corps connectés à un patrimoine matériel et immatériel. Les corps fiers et puissants y sont articulés aux corps discrets et absents qui traduisent, eux, une histoire et une pensée du marronnage. Qui véhiculent aussi une amnésie collective, un trauma mémoriel que les artistes renversent et transforment en une force créatrice.

Julie Crenn
Commissaire de l'exposition

les artistes

les artistes

les artistes

Mounir Allaoui est cinéaste, docteur en arts et critique de cinéma. Il grandit entre la France et les Comores, et s'installe à La Réunion à l'adolescence. À l'École Supérieure d'Art de La Réunion*, il se spécialise en vidéo. Ses œuvres sont nourries d'impressions esthétiques issues du cinéma asiatique et de la Nouvelle Vague française. Il évacue toute forme de narration pour se concentrer sur les images de corps inscrits dans des contextes spécifiques dont il extrait un ressenti sensible.

* Communément appelée « École d'art du Port », cet établissement d'enseignement public est le seul proposant un enseignement supérieur artistique francophone dans la zone océan Indien. Elle a été créée en 1991 et est située dans la ville du Port.

Présentés sous la forme d'une programmation choisie par l'artiste, ces six films, tournés à La Réunion et aux Comores entre 2006 et 2022, apparaissent comme des indices aussi narratifs que contemplatifs où nous rencontrons un vieil arbre, une gardienne de mémoires, un pêcheur à Moroni, ou encore une petite fille exploitée.

mounir allaoui



Mounir Allaoui, *Mhaza Kungumanga* (détail), 2006, vidéo, musique de Richard George



Alice Aucuit, *Born from stardust and die ashes of life* (détail), 2021, installation céramique, textile © ADAGP, Paris

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

alice aucuit

Alice Aucuit place les techniques de céramique au cœur d'une pratique artistique où l'histoire, la mémoire des corps et le vivant trouvent une pluralité de traductions plastiques. Elle s'appuie ainsi sur différentes iconographies (anatomie, gravures historiques, bandes dessinées, imagerie de sorcière, etc.), objets (mobilier, vaisselle, ossements, graines, etc.) pour déployer de véritables cabinets de curiosités. Les œuvres convoquent une dimension domestique et commune pour transmettre une pensée politique où le féminisme, l'écologie et la décolonialité s'entrecroisent constamment.

L'installation *Born from stardust and die ashes of life* (2021) est le résultat d'une recherche plastique à partir de cendres végétales. Alice Aucuit a mis au point des émaux à base de cendres d'essences de bois prélevées dans son jardin. Sur la table sont réunies des graines aux dimensions exagérées des arbres et des fruits qui l'entourent : mangue, bwa nwar, tamarin, agrume, baie rose, palmier, jamblon, letchi, goyavier et canne.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

L'œuvre de Jack Beng-Thi est nourrie d'une pensée de la traversée et de la relation (de la rencontre, de l'interdépendance et du partage). Ses sculptures et ses installations entrelacent les corps, les objets, les symboles, les langues, les épices, les matériaux issus du Sud global*. Elles forment ainsi un collage où les hybridations sont reines. Elles sont les supports de récits aussi poétiques, spirituels et politiques de corps, de langues et de mémoires silencierées et invisibilisées.

* Sud global : terme qui désigne les pays autrefois dits du « tiers-monde », la notion regroupe les États du sud, principales victimes des effets néfastes de la mondialisation et refusant de s'aligner sur l'un ou l'autre des puissants du Nord global, cet autre nom de l'Occident. (Le Monde)

La sculpture *Ligne bleue - Héritage* (1996) est formée d'une roue en fibres végétales, disposée sur du sable noir volcanique et du sel. L'artiste écrit : « La Ligne Bleue est le balancier qui oscille entre l'élément liquide et la tragédie humaine. Nous sommes issus d'un héritage commun, celui du socle granitique du Gondwana et de ses profondeurs abyssales. L'œuvre nous ramène à l'histoire de l'esclavage, de celles et ceux qui ont traversé les mers, qui ont péri dans les eaux et qui portent aujourd'hui cette mémoire dans leurs chairs. »

jack beng-thi



Jack Beng-Thi, *Ligne Bleue-Héritage*, 1996, acier peint, fibres végétales, tissu peint, terre cuite, sable, sel, cheveux, dimensions variables (photo: Alain Lauret)



Catherine Boyer, *Magic wick 3* (détail), techniques mixtes sur papier couleur, 50 x 70cm, 2022

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

catherine boyer

Par le dessin et la sculpture, Catherine Boyer engage son histoire pour livrer une relation sensible et sensuelle avec les fleurs, les végétaux, le vent, les minéraux, les insectes ou les bactéries. Tout dans son œuvre nous ramène à la question de la métamorphose inépuisable du vivant. Ses œuvres sont emplies d'énergies guérisseuses, d'amour et d'une infinie douceur. Mais aussi d'un pouvoir réparateur vis-à-vis des violences visibles et invisibles, voire d'un pouvoir réenchanteur mis au service du vivant et de l'expérience intime.

Catherine Boyer présente un ensemble de dessins récents (2021-2022) qui atteste des interdépendances et de cet organisme commun qu'elle met en œuvre. Sur des papiers aux teintes pastel, elle déploie patiemment des mondes organiques illimités où les graines rencontrent les diamants, les cheveux font corps avec les fleurs, les peaux se prolongent, la sève, les veines et les larmes s'agrégent. Au stylo et au crayon, elle réalise des dégradés et des effets de lumière avec des détails organiques spectaculaires. Parce qu'il se dégage des œuvres un plaisir inouï de la création, l'artiste nous fait ressentir l'indécible : la magie du vivant.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

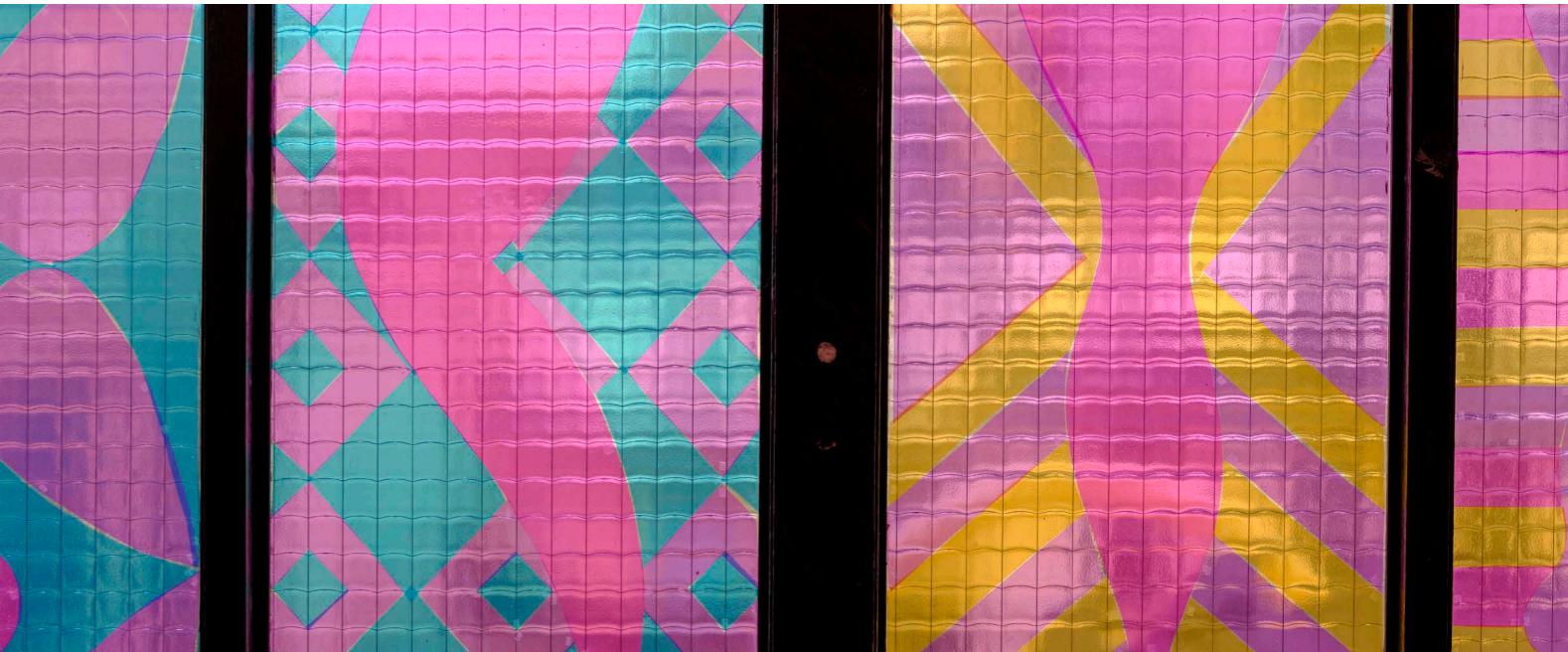
les artistes

À la lisière entre la figuration et l'abstraction, Lolita Bourdon peint des corps qui ne se donnent pas à voir totalement. Elle représente des formes stylisées attestant d'un entre-deux : des fesses, des entre-cuisses, des passages symbolisant des entrées dans l'espace de la peinture. Au moyen d'une palette de couleur réduite (rose, rouge, blanc), elle fait du corps un motif aussi sculptural qu'architectural. Entre l'intimité et l'exhibition, l'artiste convoque chaque fois une pluralité de références qui génère autant d'expérimentations que de pistes de lecture.

Inspirée par les vitraux de Matisse, entre autres, Lolita Bourdon propose une intervention *in situ* en travaillant à partir de films transparents colorés, apposés sur les fenêtres du deuxième étage du centre d'art. L'artiste compose ainsi à partir des motifs corporels, des couleurs et de la lumière (intérieure comme extérieure) des œuvres éphémères qui véhiculent une stratégie de la joie* et dont les formes sont héritées de la période moderne.

* Référence à Paul Preciado : « La joie c'est une technologie de vie. Et aussi, la joie est une technique de résistance. [...] Elle peut être musicale, poétique... C'est là que l'art est fondamental pour moi, en tant que rempart à la tristesse. Parce que l'art, c'est toujours une stratégie de la joie. »

lolita bourdon



Lolita Bourdon, *Vitraux* (détail), 2022, papier fleuriste coloré, découpé et collé sur verre, 120 x 300 cm, verrière du 6ème étage, 59 Rivoli, Paris, France (photo : Lenz)



stéphanie brossard

C'est à son arrivée en France que Stéphanie Brossard puise dans sa mémoire pour retrouver l'île. Au creux d'une pensée de la créolisation, l'artiste prend à bras le corps la dimension minérale de l'île (les galets, les sables) pour faire surgir des souvenirs, des sensations, une poésie instable et fragile. Les sculptures regorgent ainsi de récits personnels et collectifs auxquels s'hybride une conscience décoloniale et écologique.

L'installation *Sold Out* (2019) est formée de silhouettes en galets : une casquette, des savates, un short, un tee-shirt et un pantalon. Les vêtements du quotidien faits de galets manifestent l'imprégnation du territoire et l'interdépendance entre les corps. Une dimension que nous retrouvons avec *Le Baiser* (2018) où deux bras mécaniques se font face et tournent lentement deux galets l'un contre l'autre. Un mouvement subtil qui rappelle à la fois l'idée de l'érosion et d'une étreinte infinie.

Stéphanie Brossard, *Sold out*, 2019 (robe, savate, short, pantalon, casquette) pierres, textile, collection Collection FRAC PACA (© ADAGP, Paris)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

les artistes

Jimmy Cadet revisite un genre traditionnel de l'histoire de la peinture : la nature morte. Il s'empare des éléments de la vie intime et domestique pour dresser un portrait ambivalent de la société réunionnaise qui y est perçue de l'intérieur. Les compositions présentent des fleurs, des bouteilles en plastique, des canettes, des boîtes de médicaments, des bougies ou encore de la vaisselle en porcelaine raffinée. Il fait dialoguer des éléments élégants et bourgeois avec d'autres motifs, nous renvoyant à différentes formes d'addictions et à un mal-être sous-jacent. On peut également observer des départs d'incendie ou des explosions de matières sombres.

Jimmy Cadet pose un regard critique sur l'avenir d'une société aux fondations fragiles. Une société sous perfusion, alimentée par des câbles précaires et bricolés, qui menace d'imploser à tout instant. Sous la fine couche du « vivre ensemble » idéalisé gronde les injustices et les failles d'un système caduc.

jimmy cadet



Jimmy Cadet, *Genèse*, 2014, acrylique sur toile. Crédit photo : Jimmy Cadet



Sonia Charbonneau, Figure n°3. Capture de la vidéo originale « La Belle Créole - V1 », 2016, 1277x717 cm

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

sonia charbonneau

Performeuse, Sonia Charbonneau est nourrie de son expérience personnelle, de littérature créole et du vivant de l'île. Au fil des œuvres, elle affirme une pensée créole, une langue, une histoire, une mémoire, un corps. Par la confrontation physique et directe, elle se met à l'épreuve d'un lieu et de son histoire. Son corps est en effet son outil principal, le filtre, l'émetteur et le récepteur. Sonia Charbonneau marche et court. Elle traverse les paysages de La Réunion pour les comprendre, pour se situer.

La Belle Créole (2016) est une performance filmée où l'artiste déambule jambes nues et portant des talons hauts rose vif, elle avance péniblement sur les gros galets du front de mer de Saint-Denis. Si l'œuvre traite du corps mis à l'épreuve de la féminité et du paysage, elle évoque aussi l'histoire de Dorothée Dormeuil à qui Charles Baudelaire a consacré un poème, *La Belle Dorothée* (*Le Spleen de Paris*, 1869). Il y décrit une femme qui marche sous un soleil écrasant : « À l'heure où les chiens eux-mêmes gémissent de douleur sous le soleil qui les mord, quel puissant motif fait donc aller ainsi la paresseuse Dorothée, belle et froide comme le bronze ? ». Le poème parle d'une femme noire (cafrière), affranchie, prostituée. Les termes employés par Baudelaire participent d'un imaginaire colonial envers les îles et plus spécifiquement les femmes.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

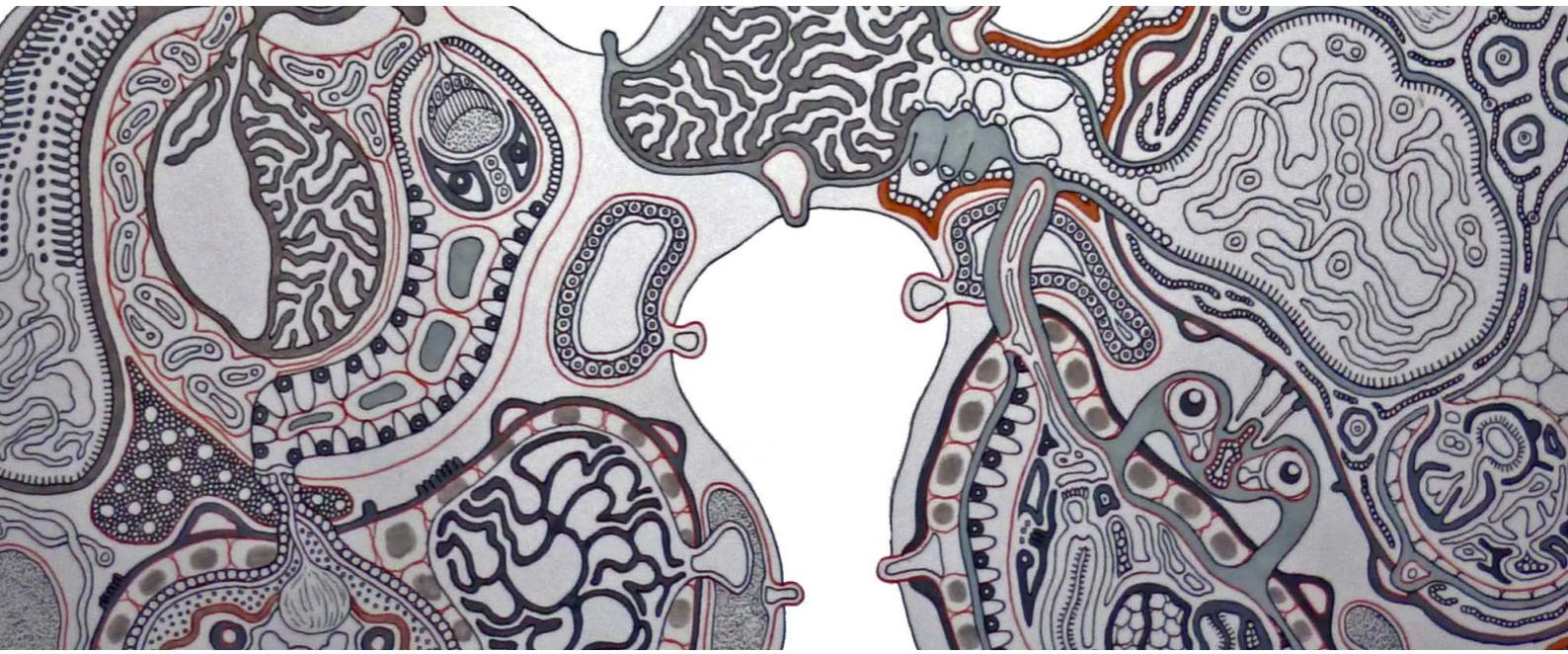
CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

Entre Marseille et La Réunion, Thierry Cheyrol dessine inlassablement la métamorphose du vivant. S'il ne nous est pas toujours possible d'en saisir les échelles, de l'infiniment cellulaire au dépassement physique, les dessins traduisent la création, la transformation, l'évolution, l'hybridation d'entités vivantes. L'artiste s'inspire d'entités actives depuis des millions d'années, des entités réelles et/ou fictives qui nous plongent au cœur d'existences toujours vitales.

Réalisée spécifiquement pour Astér Atèrla, la série *Amibiae* est formée de cinq dessins représentant des écosystèmes microscopiques au sein desquels l'artiste déploie des mondes cellulaires nourris de motifs, d'excroissances ou de corps interdépendants. Thierry Cheyrol explique : « J'y fais référence aux amibes, les micro-organismes faisant partie des eucaryotes (organismes unicellulaires et multicellulaires), dont nous, humains, faisons partie. Selon certaines hypothèses scientifiques, l'ancêtre commun des amibes serait également l'ancêtre commun de tous les eucaryotes et donc par extension des humains. Je m'amuse donc de cette relation hypothétique. Au sein du 'Grand Tout' du vivant, du plus grand des vertébrés au plus petit des organismes microbiens, nos liens sont indéfectibles. »

thierry cheyrol



Thierry Cheyrol, *Amibiae 4* (détail), 2022, feutres pointes fines et couleurs, 50cm x 65cm



cristof dènmont

Les dessins et les peintures de Cristof Dènmont forment des écosystèmes de signes. Attentif aux signes qui parent son quotidien : formes, mots, motifs, couleurs, l'artiste leur donne une traduction plastique pour ensuite les intégrer à ses peintures cartographiques. Envisagées comme des plateformes de jeux vidéo ou des jeux de piste, les œuvres invitent à une déambulation aussi visuelle que physique. Elles proposent des éléments de récits qu'il nous faut imaginer : « J'accumule des traces, je dépose de la matière en proportions différentes, au fur et à mesure ces traces deviennent des signes et le principe de paréidolie (où le cerveau reconnaît des formes anthropomorphes ou zoomorphes dans l'informel) guide en partie la composition des tableaux. »

Dans la galerie noire, une peinture grand format est issue de la série des *Clouds* (2022 - in progress). Le titre de la série se réfère autant aux nuages qu'aux espaces virtuels de stockage de données. L'œuvre est ainsi formée de signes, d'indices, de traces, de références écrites se rapportant à une mémoire difficile à appréhender. Dans les galeries, trois peintures de la série *Purgatoire* (2016-2020) sont présentées. Chacune d'entre elles constitue une station, l'étape d'un chemin flottant dans un espace entre-deux : entre le visible et l'invisible, entre le figuré et l'abstrait, entre la mémoire et l'oubli.

les artistes

les artistes

Emma Di Orio dessine, peint, brode, tatoue, des corps mélancoliques, des femmes puissantes, des entités hybrides (humaines, plus qu'humaines*, végétales), des êtres vivants qui peuplent un imaginaire libre et écoféministe. L'artiste s'inspire ainsi de son quotidien, du foisonnement et de l'intensité de l'île. Dans une pensée de l'empowerment**, elle attache une importance spécifique à la représentation des femmes créoles auxquelles elle confère la force, la vulnérabilité, le pouvoir et le savoir.

* Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996, le plus qu'humain désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique (Le Petit Bulletin, Lyon)

** Mot de langue anglais dont il n'existe pas de traduction stricte. En général, il est traduit par « capacitation », « responsabilisation », « pouvoir d'agir » ou « empouvoirement ».

Dans la galerie noire, les peintures brodées intitulées *Flower, Power, Inspiration, Transformation*, résultent d'une longue résidence à Cilaos, dans les hauts de l'île. Là, l'artiste se forme à la broderie de Cilaos initiée en 1877 par Angèle Mac-Auliffe. Un savoir-faire traditionnel qui est aujourd'hui en voie de disparition. À la surface d'un textile blanc, les brodeuses de Cilaos s'inspirent du vivant pour la création de leurs motifs. Emma Di Orio brode et peint son expérience *in situ*, tout en rendant hommage au savoir-faire et à l'engagement des brodeuses.

Dans les galeries, elle a réalisé *Lueurs* (2023), une peinture murale écoféministe représentant deux femmes créoles nues entourées de feuilles songes bienveillantes. Elles veillent avec attention de part et d'autre d'une boule lumineuse qui irradie les corps humains et plus qu'humains.

emma di orio



Emma Di Orio, *Transformation* (détail), 2022, peinture acrylique et broderie sur toile, 130x95cm



Morgan Fache, *Cabri* (détail), 2019, tirage argentique, 6x6 cm

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

morgan fache

Depuis 2012, Morgan Fache pratique la photographie de manière engagée. Aussi documentaires que sensibles, les images nous immergent au sein de communautés spécifiques à La Réunion et plus largement dans la région de l'océan Indien. Chaque série résulte d'une recherche au très long cours. L'artiste prend le temps de la rencontre pour en restituer les corps et leurs milieux : les hauts de l'île, un quartier, une famille, une ville. Dans une perspective sociétale et politique, il visibilise celles et ceux qui vivent à l'écart, par tradition, par choix ou par contrainte.

À propos de son projet *Les Hauts d'une île* (2018, en cours), Morgan Fache écrit : « J'ai longtemps vécu dans les Hauts de La Réunion. La richesse de l'imaginaire autour de ce territoire m'a très vite intéressé. Véritable cœur de l'île, il constitue une source de fantasmes qui s'étend de la Lémurie de Jules Hermann à la poésie de Boris Gamaleya. Il suscite également l'intérêt de conteurs actuels comme Sergio Grondin ou Daniel Léocadie. Sa beauté, ses espèces endémiques et surtout le fait qu'il soit constitutif de l'histoire et de l'identité réunionnaise m'ont amené à apporter par l'image actuelle, une mise en perspective. »

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

Si au départ Florans Féliks pratique la gravure et le dessin (notamment pour des collaborations littéraires), elle développe aussi depuis quelques années un travail en volume. Elle fabrique, en collaboration avec un groupe de femmes, une œuvre à grande échelle faite de cheveux, d'éponges, de laine et autres lianes au creux de la ravine* à Saint-Paul. Une œuvre collective pensée *in situ* qui est ensuite déplacée au sein d'espaces d'exposition pour expérimenter l'esprit et les chants de la ravine.

* ravine : formation géomorphologique et hydrogéologique naturelle. Cette forme élémentaire d'érosion est créée par le ruissellement concentré des eaux sur un versant. Ce sont des structures d'érosion permanentes, contrairement aux rigoles. À la Réunion, le mot créole ravine désigne un torrent, quels que soient sa taille, sa largeur, sa longueur, son débit. Les ravines prennent naissance dans la montagne et creusent leur lit profondément dans des reliefs escarpés.

Triko'd'po'd'ravine (2021) est une œuvre collective qui réunit un groupe de femmes : *lo ron fanm Kazkabar* (le rond des femmes de Kazkabar). Ensemble, elles ravivent des rituels, des traditions sonores, gestuelles, chantées. Elles partagent leur mémoire et leurs expériences de la ravine de Saint-Paul. Elles associent les matériaux et les techniques pour donner corps à une peau de la ravine faite de laine, de cheveux, de pierres, de sézi (nattes traditionnelles en fibres de vacoa) ou encore de papier recyclé. L'œuvre est un chant collectif, une ode au corps de la ravine qu'il nous faut à notre tour traverser et expérimenter.

florans féliks waro èk lantouraz lo ron fanm kazkabar



Florans Féliks et le rond des femmes Kazkabar, *Triko'd'po'd'ravine*, 2021, laines, fils, nattes, papier recyclé, bois, terre, roches, cornes, peau, dimensions variables (coproduction CIAP/Association Kazkabar), « La sagesse des lianes », 2021 (CIAP - Vassivière. Photo : Henry Silvestro)



Brandon Gercara, *Lip sync de la pensée* (détail), 2019-2020, performance-installation, triptyque de discours d'Asma Lamrabet, de Françoise Vergès et d'Elsa Dorlin, arrêt sur image, 14 min (collection FRAC RÉUNION, crédit Marcel et Éric Lafargue © ADAGP, Paris)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

brandon gercara

Brandon Gercara est une personne non binaire, zoréole (une maman zorey [métropolitaine] et un papa créole). Artiste chercheur.euse, iel vit et travaille à La Réunion où iel active une réflexion artistique militante portée envers les luttes féministes, décoloniales et LGBTQIA+. Iel injecte sa réflexion plastique au cœur de la société pour en déconstruire la binarité sclérosante, les modèles dominants, les oppressions et assignations. Il s'agit alors de porter une stratégie collective de la joie pour transformer ces violences en une force aussi émancipatrice que vitale.

Initiateur.ice du collectif REqueer (un projet artistique et une association militante), Brandon Gercara active la première marche des visibilités à La Réunion en 2021. Art et militantisme s'entremêlent au profit d'actions et d'œuvres vivant à mettre en lumière une communauté invisibilisée à La Réunion. Inspiré.e autant par l'esthétique du cabaret, de la culture la kour (culture populaire) que des théories transféministes, queer et décoloniales, Brandon Gercara développe une pratique aussi radicale que joyeuse pour installer un espace de représentation et d'action situé : kwir.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

Hasawa est un performeur, un conteur, un *fonnkézèr*^{*}, un chaman. Il déploie ses sculptures d'oralités à travers l'activation de performances rituels, l'installation de sculptures qu'il nomme les poètes silencieux, l'énonciation de textes, chants et *fonnkèr*. À l'écoute des dimensions invisibles, des ancêtres et de tout ce que l'île peut lui chuchoter, l'artiste pratique le soin et la réparation des maux par les mots.

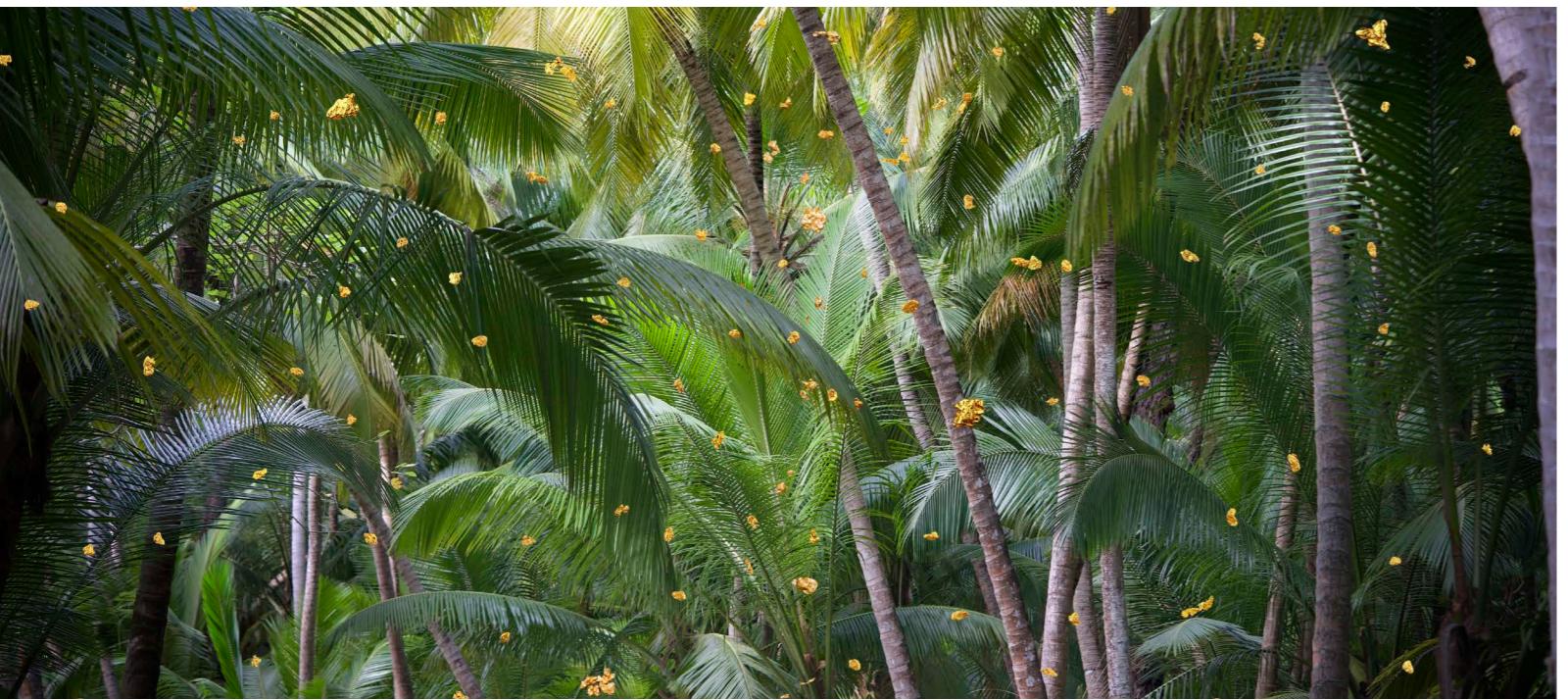
* Le *fonnkèr* est, en créole réunionnais, un état d'âme propre aux Réunionnais qui laisse transparaître un sentiment profond, un amour, un bonheur, une amertume, une émotion, une pensée. Le terme, qui dérive du français « fond du cœur », désigne aussi les modes d'expression qui permettent d'extérioriser cet état d'âme, en particulier la poésie réunionnaise, à tel point qu'il est devenu synonyme de « poème ». Le *fonnkèr* peut être dit oralement (dans la lignée de la tradition orale réunionnaise) ou peut être écrit, chanté, comme le font certains artistes réunionnais qui en ont fait leur spécialité.

Au CCCOD, Hasawa est le guide, le gardien, le protecteur et le passeur d'*Astèr Atèrla*. Avec le souhait de former une entité collective, il a réalisé *in situ* un rituel déployé en trois étapes : remercier le lieu d'abriter les 34 artistes invité.es et leurs œuvres, protéger ses camarades en déposant 34 amulettes sculptées dans les espaces d'exposition, enfin accueillir par les mots et les gestes le public le soir de l'ouverture de l'exposition.

hasawa



Hasawa, *Poète silencieux* (détail), 2022, pigment naturel, patine de cire d'abeille, résine de conifères, sauge, géranium, benjoin (crédit photo : Zeitz Mocaa, Cape Town)



Esther Hoareau, *Feux (1751)* (détail), 2022, photographie, 120x80 cm

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition *Astèr Atèrla* • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

esther hoareau

À travers les photographies, les vidéos, les installations et les œuvres sonores, Esther Hoareau déploie des paysages irréels qui pourtant adoptent des apparences qui nous sont étrangement familières et pourtant totalement inconnues. Les paysages mentaux et fabriqués résultent d'hybridations géographiques, culturelles et temporelles. « J'aime l'idée que cela pourrait se passer sur une autre planète ». L'artiste favorise ainsi une déterritorialisation étrange, secrète et onirique.

* Le Marion-Dufresne est un navire polyvalent. Mis en service en 1995, affréter par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF) et sous-affréter par l'Ifremer. Il assure deux fonctions principales, la recherche océanographique, sur tous les océans non glacés, sous la responsabilité de l'Ifremer, et la logistique des îles subantarctiques françaises : Crozet, Kerguelen, Amsterdam/Saint-Paul, sous la responsabilité des TAAF.

À bord du Marion-Dufresne*, Esther Hoareau filme l'île vue de l'océan et nous embarque dans une traversée aussi spatiale que maritime. La vidéo *Organ* (2022) est pensée à partir de basculements constants entre la réalité et la fiction. Un trouble qui se poursuit avec la photographie. Parce que l'artiste ne souhaite pas se limiter à ce qu'elle voit, elle transforme, parfois légèrement, le réel. Ainsi, le dessin *Arc-en-ciel 4* (2022) est réalisé point par point, il représente une averse de pluie, une constellation, des molécules de gaz, l'océan, les nuages. *Feux (1751)* (2022) est une photographie dans laquelle l'artiste a projeté des fragments de feuilles d'or à la surface d'une image de palmiers photographiés dans l'archipel des Glorieuses, situé dans l'océan Indien, entre Madagascar et les Comores. La date de 1751 correspond au départ de La Réunion du bateau *Le Glorieux* qui va donner son nom à l'archipel inhabité par les humain.es.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition *Astèr Atèrla* • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

les artistes

Au départ, les peintures, dessins et sculptures de Stéphanie Hoareau visibilisent celles et ceux qui sont considérés en marge de la société réunionnaise. Après avoir peint des portraits de personnes vivant dans la rue, elle réalise les portraits de ses amies qu'elle transforme en dieux et déesses (*Bon dié*, 2023). Depuis quelques années maintenant, Stéphanie Hoareau mène une recherche psychogénéalogique et plastique pour cerner les filiations, les héritages visibles et invisibles. Avec un souci de révélation, elle représente les membres de sa famille, manipule les images et les souvenirs pour fabriquer de nouveaux récits.

stéphanie hoareau

Trois bustes en résine (*Mailane, Assia, Khaïs*, 2023) présentent des figures hybrides des membres de sa famille. L'artiste assemble les traits et les expressions de personnes issues de différentes générations pour générer trois visages d'enfants dotés d'expressions différentes. En creux, l'artiste convoque les fantômes qui habitent nos mémoires corporelles, les amnésies individuelles et collectives qui constituent l'histoire de chaque famille.



Stéphanie Hoareau, *Bon dié* (détail), 2023, acrylique et huile sur toile, 210x180 cm



Christian Jalma dit Pink Floyd, *Lékcole Pokc Pock - Nenaine Vanina* (détail), Lerka, 2022, vidéo (photo : Maeva Thurel)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

christian jalma dit pink floyd

Christian Jalma alias Pink Floyd est un conteur, un passeur d'histoires. Depuis les années 1980, il déploie par l'oralité, la musique et l'écriture (théâtre, poésie, nouvelle), une pensée complexe qui mélange mythologie, philosophie, histoire, sociologie, littérature, étymologie et bien d'autres domaines. « Je ne suis pas historien MAIS je suis historien de ma VIE. Je ne suis pas archéologue MAIS je suis archéologue des traces de mon VÉCU. » Une pensée fragmentée à travers laquelle il raconte l'histoire, l'actualité et le futur de la société réunionnaise.

Produites pour l'exposition, six vidéos thématiques donnent accès à la pensée de Christian Jalma alias Pink Floyd. Il y explique son nom, raconte son histoire, parle de sa relation à la créolité, nous entraîne dans les méandres de la mythosophie, analyse la constitution de la société réunionnaise à partir d'une peinture de Biard. Il explique l'origine aussi de l'*Elakawez*, une langue qu'il a entièrement inventée et de l'opéra *Pock Pokc*, une œuvre d'art total, un opéra *in progress* qui occupe sa pensée depuis un temps infini.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

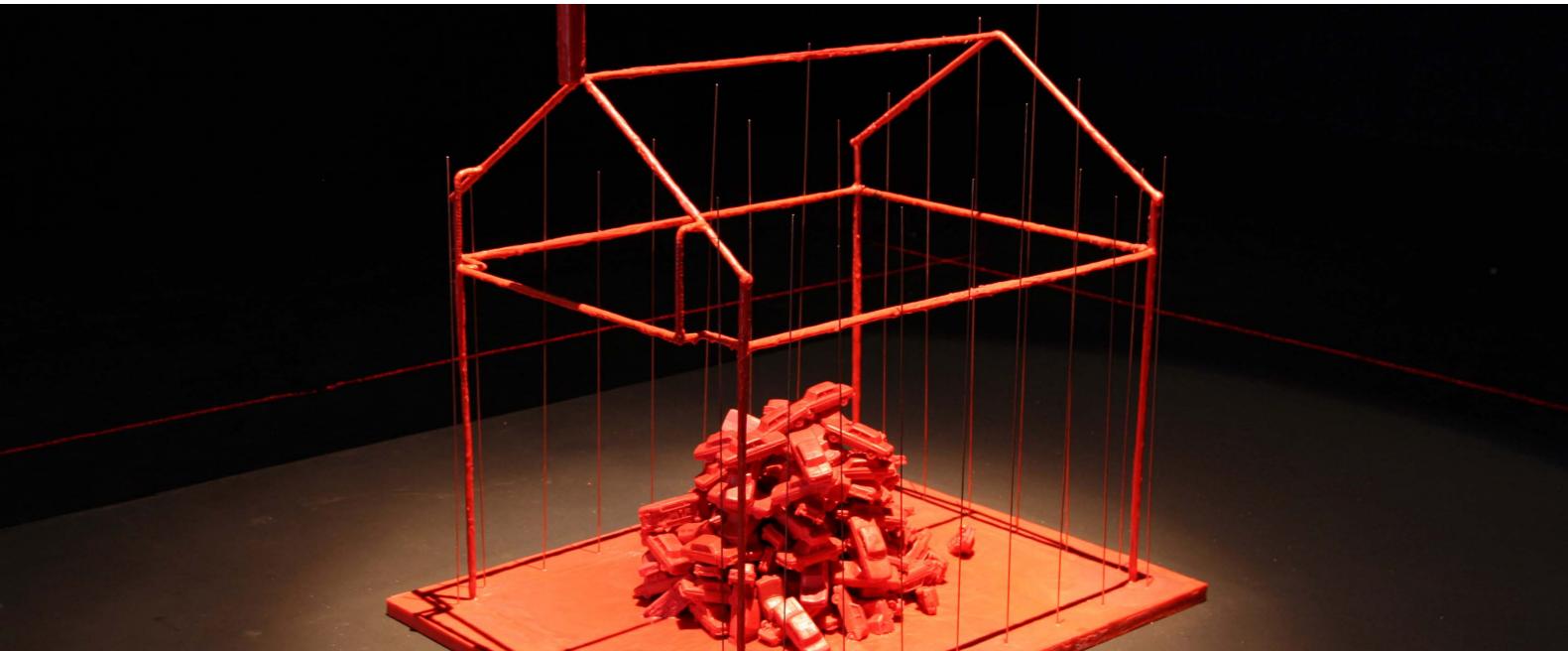
les artistes

les artistes

jean-claude jolet

Jean-Claude Jolet développe une réflexion sur le métissage culturel et l'identité créole. Les sculptures, vidéos et photographies reposent sur des éléments du quotidien (lambrequin, valise, machine à laver, etc.) qu'il détourne pour y inscrire une réflexion décoloniale. Il articule ainsi des motifs issus de la culture réunionnaise (architectures, spiritualités, traditions artisanales) et des motifs issus d'une culture globalisée. Il en transforme les matériaux d'origine pour les transposer vers d'autres lectures.

En ce sens, il fabrique un oratoire dédié à saint Expédit (*Ex Péi*, 2009). L'œuvre en cire rouge met en lumière un patrimoine fragile. D'une manière plus transversale, l'artiste interroge l'identité créole en refusant les stéréotypes, les assignations et l'imaginaire imposé. Un tampon en bois suspendu exprime avec radicalité ce refus : « Je condamne fermement ». En décortiquant l'histoire et les éléments visibles de la créolisation, l'artiste amène une juste distance et une juste mesure auprès d'un imaginaire collectif en proie au gommage, à l'oubli, aux amalgames et aux revendications faussées.



Jean-Claude Jolet, *Ex péi* (détail), 2009, sculpture bois acier cire paraffine colorée, 100x70x80 cm (collection FRAC RÉUNION © ADAGP, Paris)



Kako et Stéphane Kenklé, *Lévtét* (détail), 2022, série de photographies, 80 x 120 cm (© ADAGP, Paris)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

kako & stéphane kenklé

C'est l'histoire de deux dalons (amis), deux artistes qui ont fait le choix de s'allier à la terre. Kako et Stéphane Kenklé décident de cultiver et de planter dans la kour Madame Henry à Montvert-les-Hauts à partir de 2019. Il a fallu déplanter la canne, travailler le sol, penser le potager, l'alliance des cultures, planter des arbres avec la merveilleuse idée de planter pour l'avenir et faire advenir un morceau de forêt primaire. La kour Madame Henry est devenue une ZAD, une zone agricole à défendre, au sein de laquelle l'art rejoint le travail de la terre, et inversement.

Les deux artistes se mettent en scène dans la kour Madame Henry : image manifeste, ils posent devant la récolte de la semaine, les yeux rivés vers le ciel (*Zour d'bazar*, 2022). Ils s'enterrent aussi dans le potager pour fusionner physiquement avec leurs cultures (*Lèvtét*, 2022). Dans une perspective poétique et consciente, les corps « lèvent leurs têtes », ils poussent ensemble dans une interdépendance que Kako et Stéphane Kenklé cherissent au quotidien.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

D'abord, chacun de leur côté, Kid Kreol & Boogie dessinent, font des graffiti, écoutent du hip-hop et lisent des bandes dessinées. Nourris aussi des histoires racontées par les membres de leur famille, ils partagent depuis 2005 la même culture et la même nécessité : rêver et fabriquer un imaginaire réunionnais. Ils puisent leurs références dans les documentaires ethnographiques, la poésie, les traditions orales, musicales et spirituelles pour y retrouver non seulement un héritage graphique, mais aussi le fénwar* de l'île et plus largement de l'espace océan Indien.

* Terme créole qui désigne le crépuscule, l'obscurité.

Kid Kreol & Boogie investissent les galeries transparentes et proposent une œuvre murale qui réunit les différentes étapes de leur réflexion plastique. Pensée comme un cheminement au creux de leur imaginaire, l'œuvre est visible depuis l'extérieur du centre d'art.

À l'intérieur de la galerie noire, ils présentent une partie de la série de dessins 5XP10 (2012, *in progress*) qui établit un inventaire et une cartographie des oratoires dédiés à saint Expédit à La Réunion.

kid kreol & boogie



Kid Kreol & Boogie, *Sans-Titre, L'Île lumière - noire*, 2022, fresque murale, peinture acrylique et aérosol, texte extrait de *Vali pour une Reine Morte* (1973) de Boris Gamaleya, 6x24m, Saint Denis (974) (© ADAGP, Paris)



Jean-Marc Lacaze, sans titre - *Mardigra, sapèl Pandialé le Gol* (détail), 2018, photo couleur numérique sur Dibond, 60x90cm

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atérla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

jean-marc lacaze

L'œuvre protéiforme de Jean-Marc Lacaze nous mène vers des préoccupations toujours politiques et des sujets sensibles comme les situations de migration, les syncrétismes, les processus de colonisation, d'oppressions et de violences. Des problématiques auxquelles il trouve des formes absurdes, poétiques, sensibles.

Depuis plusieurs années, l'artiste documente le Karmon, un carnaval malbar endémique très discret activé depuis 160 ans à Saint-Louis dans le quartier du Gol. « Le Karmon m'apparaît comme le fruit d'une tradition indienne s'étant à la fois figée et modifiée sur le sol réunionnais. Il incarne la fusion de l'hindouisme dans le catholicisme, la religion imposée pendant des siècles par la force aux esclaves et aux engagés. Il constitue un pont entre deux mondes, et permet aux espaces profanes et sacrés de se rencontrer sur la scène psychosociale. »

Les photographies des acteurs et des actrices costumés attestent non seulement d'une grande créativité, mais aussi d'une intention satirique hautement politique. Une créativité souvent drôle, ironique, réactive à l'actualité, nourrie des engagements et des convictions de chacun.e.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atérla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

les artistes

les artistes

Gabrielle Manglou revisite le récit de l'histoire réunionnaise par ses manques, ses bagatelles et ses fantômes. Telle une enquêtrice, elle développe un projet de recherche au très long cours, *HOC : Hypothèse de l'objet en creux* (2016, *in progress*). Le patrimoine des objets historiques est très fragile et rare à La Réunion. Il reste peu de traces de la vie au quotidien (vie domestique, travail, etc.), peu de traces en lesquelles se projeter et s'identifier. L'artiste envisage ses installations comme des partitions dont il nous faut lire les notes pour en comprendre le sens.

Bagatelles (2023) réunit des indices, des fragments. « Tout est ici question d'un entre-deux, d'un flou posé par des questions ouvertes. Celles liées aux territoires d'outre-mer et à la colonisation de ces territoires, sont balayées par cette idée de paradis (plage, cocotier, femme à moitié nue, corps bronzés, vacances, coolitude obligatoire), par un ensemble de caricatures. » Elle révèle ainsi l'absence des objets par la manipulation d'archives pour raconter une histoire réunionnaise fragmentée. Les collages, les objets récoltés, les tissus et les sculptures effleurent d'une manière poétique l'histoire et la persistance de la pensée coloniale. L'amnésie devient génératrice de formes, de bribes de récits, d'association de matériaux et d'idées.

gabrielle manglou



Gabrielle Manglou, *L'esclavage sous un angle mou & Modules* (détail), 2018, cuir, papier, post-it, 15x11, 12x7, 9x0 cm (© ADAGP, Paris)



Masami, *La Nouvelle Conscience* (détail), 2019-2022, saris et tissus coupés et tricotés, 7x3.5m (© ADAGP, Paris)

masami

Toute l'œuvre de Masami forme une traduction de messages lumineux, de fréquences et de profondeurs. Elle ne s'envisage pas comme une artiste, plutôt comme la passeuse d'une communication sibylline. Au Japon, elle étudie les fibres, leurs propriétés, leur histoire, leur plasticité. Elle choisit de déplacer les techniques apprises vers une réflexion dans laquelle l'espace et la lumière sont les enjeux primordiaux. Elle noue, découpe ou tricote les fibres qui embrassent les espaces investis. Telles des vibrations infinies, les tissages restituent l'expérience fusionnelle de Masami avec le vivant.

Au CCCOD, elle déploie *Nouvelle Conscience* (2021-2023), une œuvre souple de grande dimension réalisée à partir de vêtements lacérés et noués entre eux. Masami débute l'œuvre alors qu'elle est confinée à Madrid, elle travaille à partir des vêtements dont elle dispose. À son retour à La Réunion, elle amplifie le travail en associant des vêtements issus des différentes communautés présentes sur l'île.

les artistes

les artistes

anie matois

Pour l'exposition, Anie Matois présente cinq peintures inédites, portraits de personnes nues, posant de manière à sublimer leurs corps gros. Il s'agit pour elle de retourner et de renverser les jugements grossophobes générés et entretenus par une culture globalisée de la minceur et de normes oppressives. De proposer aussi d'autres modèles d'identification (beaux, dignes et fiers) qui ont, depuis trop longtemps, été mis à l'écart de l'espace de représentation.

Anie Matois place au cœur de sa réflexion aussi plastique que politique les corps assignés, discriminés et opprimés. Elle peint ainsi des corps fiers de ne pas appartenir aux normes oppressives : gros, racisés, fluides, marqués de signes, etc. L'artiste travaille les lumières portées sur les peaux, les regards et les postures pour magnifier son propre corps comme ceux de ses proches. Un travail qu'elle déploie aussi dans ses broderies porteuses d'insultes sexistes en créole ou dans des collages.



Anie Matois, Autoportrait - Body Painting (détail), 2022, peinture à l'huile, 80x100cm



sanjeeyann paléatchy

Passeur des langages du vivant, Sanjeeyann Paléatchy en fabrique des traductions visuelles et sensibles. Nourri d'une pratique spirituelle hindouiste, l'artiste vit l'interdépendance des êtres au quotidien. Il entretient une relation intime avec le monde végétal qu'il contemple et met en œuvre pour l'activation de sculptures éphémères, de mises en scène photographiques ou vidéo. La manipulation des fleurs et végétaux provient d'un savoir-faire hindouiste (réalisation de bouquets, de guirlandes et autres compositions) qu'il injecte dans sa pratique artistique. Très tôt, Sanjeeyann Paléatchy prend conscience de la modestie de sa présence, les alliances trans-espèces et l'éthique du vivant. Ses photographies et installations instillent la magie du vivant : ses cycles, ses nuances, ses métamorphoses, ses textures. Par là, l'artiste ambitionne de réhausser les regards humains au sein de leurs écosystèmes.

Dans les photographies issues de la série Véli (gardien.nes, protecteur.trices) initiée en 2019 à La Réunion, l'artiste photographie ses ami.es au sein de leur milieu, en symbiose avec le vivant. Coiffé.es ou vétu.es de végétaux prélevés *in situ*, elles apparaissent comme les gardien.nes de ces lieux précieux et fragiles et participent au récit d'une histoire, d'une émotion partagée, d'une relation tendre et sacrée.

les artistes

les artistes

Elle présente dans la galerie noire, une robe végétale pensée à la mesure de son corps, qu'elle prolonge dans l'espace. De la récolte à la broderie, en passant par les étapes de couture et d'assemblage, l'artiste fabrique des entités vivantes exigeant patience et attention.

Dans les galeries, elle présente des dessins-collages figurant les oiseaux présents à La Réunion. Les dessins sont augmentés de feuilles tombées que l'artiste a patiemment récoltées, fait sécher et teintées. Dans la répétition et la précision de chacun de ses gestes, Tatiana Patchama instille et revendique une dimension artisanale inhérente au fonctionnement même du vivant.

Tatiana Patchama puise son inspiration plastique au sein de son écosystème. Ses sculptures, installations, dessins et jardins résultent d'une observation et d'une écoute attentives du vivant. Les corps, humains et plus qu'humains*, y sont pensés en interdépendances. Ils se prolongent les uns les autres pour former un corps commun, une communauté terrestre. L'artiste récolte, assemble, bouture et plante les fragments de cette communauté pour nous amener à la penser collectivement.

* Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996, le plus qu'humain désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique (Le Petit Bulletin, Lyon)

tatiana patchama



Tatiana Patchama, *Ce que le ciel emprunte à la terre* (détail), 2021, Oiseau la vierge (détail). Série : *Déployer ses ailes au-delà du ciel*, 65x50 cm, dessin et collage sur papier



Tiéri Rivière, *Firinga* (détail), 2009, vidéo

tiéri rivière

Tiéri Rivière est le protagoniste principal de situations qu'il performe et bricole avec les moyens du bord. Des actions qui articulent suspens et tension, et qui attestent d'une chute probable, d'un échec, d'une forme d'impuissance et d'une résistance. L'artiste dit : « je me mets souvent en scène pour devenir un personnage burlesque, un homme-objet, souvent stoïque et je m'obstine à réaliser des actions pénibles qui n'ont manifestement aucun sens. » Les vidéos, dessins et sculptures manifestent une économie de matériaux et de formes au profit de jeux contre-spectaculaires.

Ses dessins hyperréalistes sont des autoportraits dans lesquels il adopte des poses qui déforment ou transforment son apparence. Il joue ainsi avec les mouvements, les torsions, les tensions, l'inconfort et l'effort.

Une donnée que nous retrouvons dans l'œuvre vidéo intitulée *Firinga* (du nom du cyclone qui a violement touché La Réunion entre 1988 et 1989). Dans un registre absurde, il brandit une plaque ondulée de pvc et lutte contre les fortes bourrasques de vent.

les artistes

Pour cette exposition, Chloé Robert est venue réaliser une œuvre *in situ* mêlant peinture murale et collage au sein de laquelle nous retrouvons une iconographie singulière mêlant animaux extraordinaires, entités fantasmagoriques et végétation luxuriante.

chloé robert

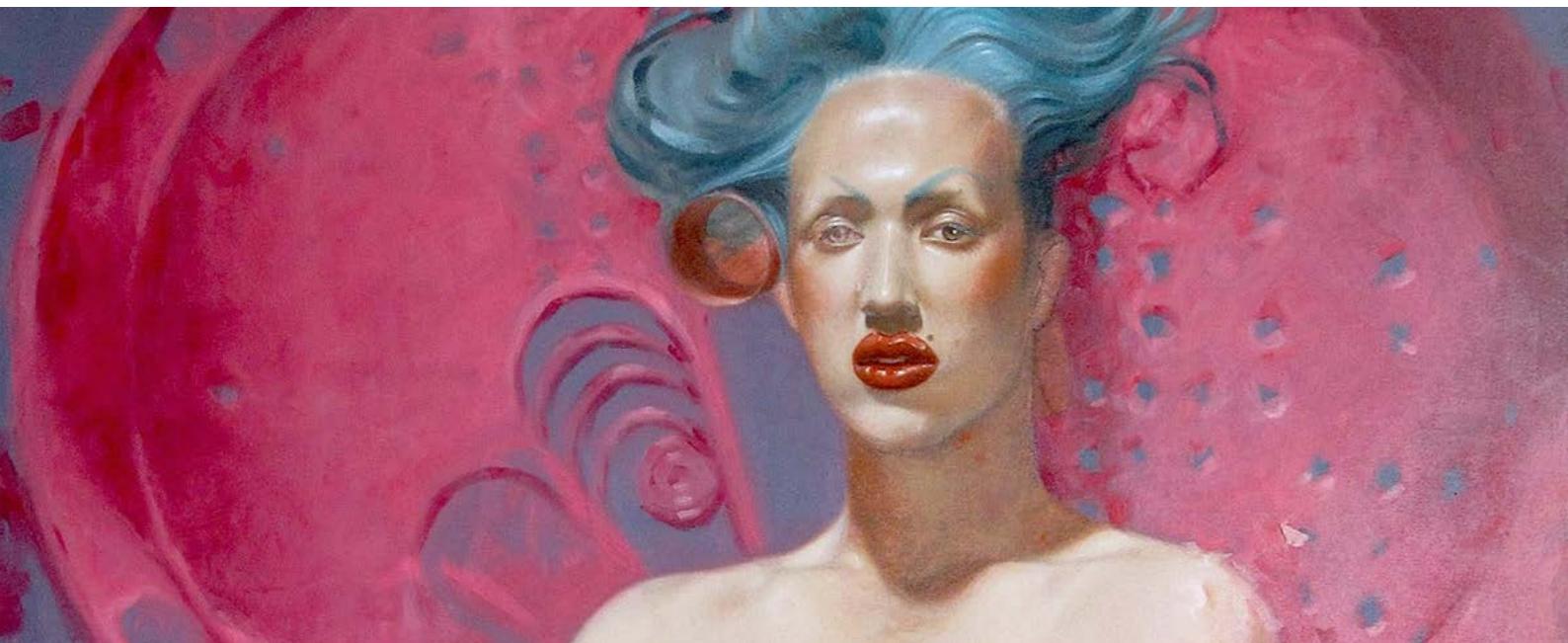
Au sein d'un univers fantasmagorique, Chloé Robert dessine, brode et peint des animaux sauvages qui nous regardent fixement : des félin.s, des lémuriens, des singes, des loups, des oiseaux. Ses œuvres nous plongent dans un monde aussi préhistorique que futuriste, un monde intemporel où les êtres - visibles et invisibles, réels ou imaginaires - s'hybrident et coexistent. Avec une conscience écologique, elle dessine des animaux qui ne vivent pas à La Réunion, elle en fantasme les corps et les attitudes. Elle fabrique aussi d'improbables relations entre les humain.es et plus qu'humain.es* qui sont des chimères, des yokai** qui peuplent d'autres dimensions du réel.

* Expression mise au point par le philosophe David Abram en 1996, le plus qu'humain désigne la nature terrestre et véhicule l'idée d'une écologie de la participation interspécifique (Le Petit Bulletin, Lyon)

** Les yokai (« esprit », « fantôme », « démon », « apparition étrange ») sont un type de créatures surnaturelles dans le folklore japonais. Ils sont souvent représentés comme des esprits malfaits ou simplement malicieux démontrant les tracas quotidiens ou inhabituels.



Chloé Robert, *Les méandres* (détail), 2022, acrylique sur papier, 55x102cm (© ADAGP, Paris)



Abel Techer, *Sans titre* (détail), 2016, peinture, 80 x 140 cm (© ADAGP, Paris)

abel techer

Abel Techer fait de l'autoreprésentation un territoire politique. Par la peinture, il explore les questions de genre pour en déconstruire la binarité mortifère. Il travaille également la question de l'exotisme colonial par le prisme d'installations, de papiers peints, de machines, de vidéos et images numériques.

Makota (2023) est une vidéo inédite qui entremèle langue, culture et identité à partir d'un mot : makot, qui signifie sale ou improprie. « Il s'agit d'accepter le bancal et l'anomalie dans ce qui forme le corps, les contextes et les identités qui en découlent. » L'artiste construit ainsi une réflexion plastique intersectionnelle qui ne laisse aucune place aux stéréotypes, aux assignations et aux oppressions.

les artistes

Dans l'exposition, nous rencontrons ainsi une série d'écharpes de miss sur lesquelles sont brodées des insultes sexistes et racistes. Prudence Tetu critique par-là les concours de beauté, transformant les écharpes en étendards féministes et antiracistes. Dans les galeries, elle présente un tapis mendiant* qui réunit les slogans et logos de mouvements de luttes féministes et décoloniales des années 1960 à aujourd'hui.

* ou tapi mendian : type de patchwork que l'on trouve traditionnellement à La Réunion. Cousu à la main, il est réalisé à partir de chutes de tissus ou de vêtements usagés. Selon les codes du patchwork, la technique est dite piécée. Le modèle courant est celui du « jardin de grand-mère ». Assemblées de manière symétrique, les pièces, guidées par un gabarit hexagonal, sont cousues bord à bord, de manière à former des fleurs de sept pièces appelées rosaces.

prudence tetu

C'est par le textile et la convergence des luttes que Prudence Tetu pense son histoire et ses engagements en relation avec d'autres époques et d'autres géographies. L'artiste mène une pratique artistique et activiste invitant à une prise de conscience des assignations et des violences qu'elles engendrent. Pour cela, elle active des techniques de couture et de broderie, assignées aux femmes, pour en faire des outils politiques. Grâce à elles, l'artiste manifeste une pensée engagée qui infuse au sein de matériaux inhérents à une intimité collective.



Prudence Tetu, *Tapi militan* (détail), 2022 - in progress, broderie à la main, couture, tapis mendiant, 107x100cm



Wilhiam Zitte, sans titre (détail), 1991, dessin, 80x150cm (collection FRAC RÉUNION)

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

wilhiam zitte

Depuis les années 1980, Wilhiam Zitte est considéré comme un peintre pionnier et majeur de la scène artistique réunionnaise. Il a mené une réflexion à la fois plastique, théorique et critique portée sur la représentation du corps Cafre*. Sur des feuilles de papier journal ou bien sur de la toile de jute, il fait des pochoirs, il peint et dessine les portraits de ses amis. Les matériaux et techniques proviennent à la fois d'une attention aux objets du quotidien, mais aussi à des pratiques populaires inhérentes à l'histoire et à la culture réunionnaise.

* Personne noire.

Les œuvres, issues de la collection du FRAC RÉUNION, sont emblématiques de la pratique artistique de Wilhiam Zitte : la représentation peinte d'hommes noirs, posant de profil, à l'image des photographies biométriques de personnes esclavagisées. Dans la mouvance noire américaine, *Black is beautiful* (*Kaf lé zoli*), l'artiste prend appui sur des images humiliantes et violentes, pour en faire des représentations fortes et fières. Conscient des enjeux de l'histoire et de la mémoire Noire, Zitte souhaite en finir avec un imaginaire victimaire, méprisant et déshumanisant.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astér Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

le catalogue

cinq auteur et autrices

Estelle Coppolani, poétesse

Julie Crenn, docteure en histoire de l'art

Diana Madeleine, doctorante en histoire de l'art, enseignante à l'ESA Réunion

Eve-Marie Montfort, docteure en histoire de l'art

Warren Samuelsen, artiste, *fonnkésèr*

deux traducteur et traductrice

Francky Lauret, traduction en créole réunionnais

Juliet Powis, traduction en anglais

coédition

CC COD

Département de la Réunion

FRAC RÉUNION

impression

Italie

diffusion

Les presses du réel (national et international)

Novo Libris (régional)

prix de vente

23 euros

COLLECTION DU FRAC REUNION

ASTÈR
ATÈRLA

autour de l'exposition

au CCCOD - tours
en partenariat avec le festival désir...désirs
samedi 4 et dimanche 5 février 2023

Samedi à 11h : performance de Brandon Gercara et échange entre l'artiste et la commissaire Julie Crenn
Pendant le week-end : diffusion en continu du film « Playback de la pensée kwir » de Brandon Gercara

vernissage jeudi 6 juillet

15h30-17h30
plateau radio en public
émission « say it loud » - radio béton
au CCCOD

à partir de 18h
performance de l'artiste hasawa
au CCCOD

18h-20h
vernissage de l'exposition astèr atèrla
au CCCOD

20h30
dj set de virtual malicia (emma di orio, artiste)
à la guinguette principale
programme musical pour toute la soirée, à venir

autour de l'exposition

au CCCOD - tours
en partenariat avec le réseau documents d'artistes
vendredi 7 juillet 2023
table ronde à destination de professionnels

Organisation conjointe entre Documents d'Artistes national, Documents d'Artistes Réunion et Documents d'Artistes Région Centre-Val de Loire
Dialogue entre un artiste de La Réunion et un artiste de la région Centre Val-de-Loire

sur l'île simon - tours
en partenariat avec la mission val de loire
du jeudi 7 au dimanche 10 septembre 2023
escale de loire

Jeudi 7 septembre : table ronde au CCCOD
Tout le week-end : ateliers jeune public et famille délocalisés, avec le service des publics du CCCOD

place châteauneuf - tours
en partenariat avec le festival à tours de bulles
16 et 17 septembre 2023

Invitation du Cri du Margouillat au festival BD de Tours
Atelier de dessin, exposition, dédicaces...
En présence de Thierry Cheyrol, artiste de l'exposition
Avec la participation de la librairie au CCCOD

au CCCOD - tours
en partenariat avec le CCNT
samedi 7 et dimanche 8 octobre 2023

Performances de l'artiste Soraya Thomas
Dans le cadre des « Perf Act Days »

autour de l'exposition

au petit faucheur - tours
mercredi 11 octobre 2023

- Zanmari Baré (maloya trad) augmenté en septet (avec piano, guitare, sax)
- Sonatine trio (fusion world jazz) avec : Alexandre Herer (fender rhodes), Samy Pageau-Waro (kora), et Christian Fromentin (violon)

au temps machine - joué-lès-tours
vendredi 20 octobre 2023

Concert de Maya Kamaty, electro-pop maloya

à la bibliothèque centrale - tours
samedi 7 novembre 2023

Rencontre avec Françoise Vergès, autour de son dernier ouvrage
« Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée »

au CCCOD - tours
en partenariat avec sans canal fixe
décembre 2023 (date à déterminer)

Projection de films documentaires

horaires et réservation à venir sur www.cccod.fr

autour de l'exposition

médiathèque françois mitterrand - tours
2 juin - 2 septembre 2023
vernissage mercredi 5 juillet dès 17h

Zièt dann Fénoir
Chloé Robert et Joëlle Ecormier

À travers cette exposition la plasticienne Chloé Robert et l'autrice Joëlle Ecormier, interrogent les médiums de l'imaginaire. Le dessin tout comme l'écriture proposent chacun à leur façon des passerelles vers des mondes invisibles, des créations mentales qui nous apportent une vision sensible du monde vivant. Les artistes nous emmènent là où l'œil ne nous permet pas d'accéder habituellement. Ces œuvres sont une invitation à interroger le monde merveilleux qui se cache dans le noir.

Commissariat : Tatiana Patchama. En collaboration avec le FRAC RÉUNION



Zièt dann
Fénoir

autour de l'exposition

transpalette - bourges

23 juin - 17 septembre 2023

MAKE A SPACE FOR MY BODY

Esther Ferrer & Brandon Gercara

Une proposition de Julie Crenn

Les deux artistes appartiennent à des générations et des réalités différentes. Ielles partagent le refus du "spectacle de nos exclusions" (Virginie Despentes). De corps relégués aux fossés des normes parce qu'ils sont pensés comme étant différents par les tenant.es de ce carcan occidental, hétéropatriarcal et néolibéral. Esther Ferrer et Brandon Gercara manifestent leur refus avec radicalité, ferveur et engagement. Il se concrétise plastiquement par la mise en jeu du corps : la performance, la photographie, la parole, la musique et la création d'actions collectives. Ielles ont fait de leurs existences respectives des lieux politiques où les corps s'avancent, déclament, réclament, crient, dansent, chantent, dénoncent, hurlent, miment, dévisagent. Des corps qui se déplacent, nous déplacent et déplacent ces normes, ces assignations et ces oppressions qui renforcent une marginalisation imposée.



autour de l'exposition

château d'eau - château d'art - bourges

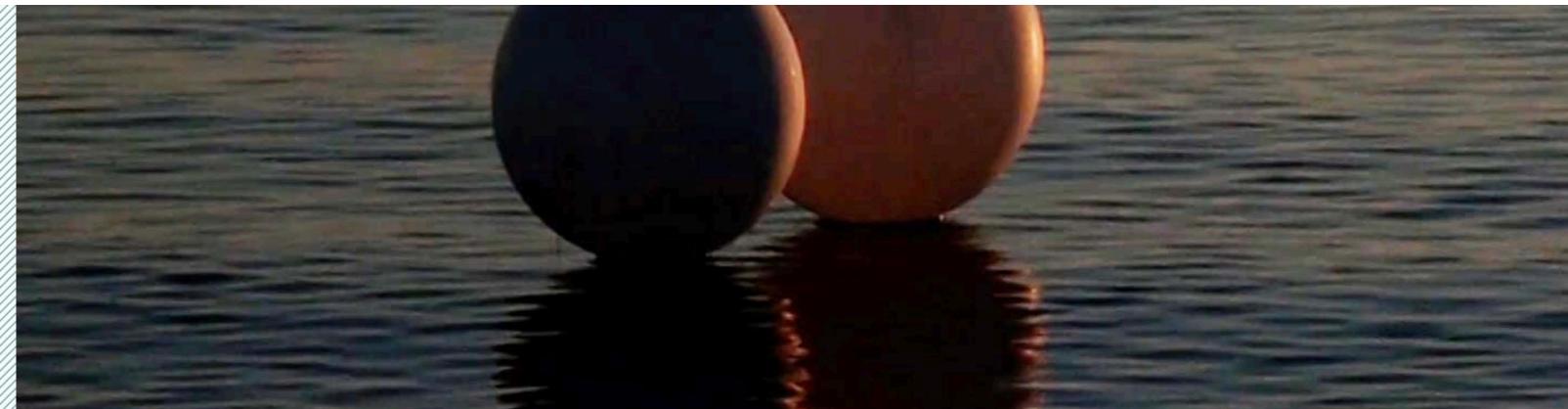
12 juillet - automne 2023

Tu me montres les continents, Je vois les îles

Thierry Cheyrol & Esther Hoareau

Une proposition de Julie Crenn

D'une nano échelle à une échelle cosmique, les deux artistes nous invitent à une plongée dans un espace dénué de bornes spatiales et temporelles. Esther Hoareau allie la création visuelle et la création sonore au profit d'une recherche plastique où le vivant est transformé dans ses réalités. À Bourges, elle présente une sélection d'œuvres vidéo réalisées entre La Réunion et l'Islande. D'une île vers une autre, l'artiste hybride les territoires, les ciels, les flores et les roches. Thierry Cheyrol dessine des organismes réels ou imaginaires à partir d'imagerie médicale qu'il prolonge de ses intuitions et de son savoir scientifique. Il a publié plusieurs romans graphiques au sein desquels les dessins racontent par exemple *l'histoire et l'évolution de la Terre* (Gaia, 2019). Conscient.es d'appartenir à un vivant infini, Esther Hoareau et Thierry Cheyrol sont motivé.es par la métamorphose du vivant et par la puissance science-fictionnelle de ses pouvoirs.



itinérance

© Caroline Dutrey

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCCOD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@cccod.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCCOD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

56

astèr atèrla

La Friche Belle de Mai 2 février - 2 juin 2024

Marseille accueille l'exposition en 2024 avec la volonté de l'inscrire au sein d'une programmation qui donne la part belle aux artistes ultra-marins.

Alban Corbier-Labasse, son directeur, grand connaisseur de la scène réunionnaise qu'il a côtoyée et accompagnée au Séchoir (Mulhouse) de nombreuses années, contribue à travers son programme en 2024 à la visibilité des artistes réunionnais-es.

La Friche, par sa taille et son grand nombre d'espaces, peut offrir ses lieux de travail aux artistes et permettre, de surcroit, une simultanéité de projets.

Ici, sculpteurs, comédiens, peintres, photographes, danseurs, producteurs, peuvent prendre le temps nécessaire à leur écriture et à leur production.

Tous les publics, toutes les disciplines artistiques... La Friche a un crédo : la culture pour tou.te.s et le croisement des pratiques et des publics, que l'on peut retrouver tout au long de l'année dans sa programmation artistique.

La Friche Belle de Mai en quelques chiffres :

2 500 m² d'espaces d'expositions

100 000 m²

450 000 visiteurs par an



400 résidents permanents ou occasionnels

20 chambres pour artistes au sein d'une auberge

partenaires & mécènes

PARTENAIRES FINANCIERS

Région Réunion
Département de La Réunion
Ministère des Outre-mer
Ministère de la Culture
Préfecture de La Réunion

PARTENAIRES PRODUCTEURS EXÉCUTIFS

CCCOD, Tours
Friche La Belle de Mai, Marseille
FRAC RÉUNION

PARTENAIRE TRANSPORT AÉRIEN

Air Austral

PARTENAIRE PRESSE

Arte

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

ADAGP
CNAP
Ministère de l'Éducation nationale
Ville de Marseille
Ville de Tours

le CCC OD



Maurizio Nannucci, Listen to your eyes, 2010, fnac 10-1055, collection du cnap, 2018-2023. Photo F. Fernandez, CCC OD - Tours

Le CCC OD est un centre d'art labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national par le Ministère de la Culture. Situé en plein cœur historique de la ville de Tours et implanté dans une architecture contemporaine remarquable conçue par l'agence portugaise Aires Mateus, le CCC OD offre au public un programme d'expositions et d'événements renouvelé tout au long de l'année. Espace de découvertes et de partage, il est un laboratoire de cultures pluridisciplinaires qui dialogue avec tous les acteurs du territoire pour explorer des terrains nouveaux.

Notre bâtiment comporte cinq espaces d'expositions, un auditorium, une librairie, un café-restaurant, un centre de documentation, des réserves et des espaces de manutention des œuvres.

Le CCC OD est dépositaire d'une donation d'œuvres du peintre abstrait français Olivier Debré (1920-1999) qui vécut en Touraine depuis son plus jeune âge. L'accueil d'un fonds historique au sein d'un centre d'art contemporain est une singularité féconde, qui permet d'établir des passerelles entre la création d'hier et d'aujourd'hui.

Au fil de l'année, notre service des publics invente une panoplie d'activités pour enfants comme pour adultes, en personnalisant leurs propositions pour s'adapter aux individus et aux différents groupes. Les expositions s'accompagnent d'une offre culturelle riche et curieuse : conférences, rencontres, performances ou projections, autant de formes qui permettent d'éveiller les sens et d'élargir les savoirs.

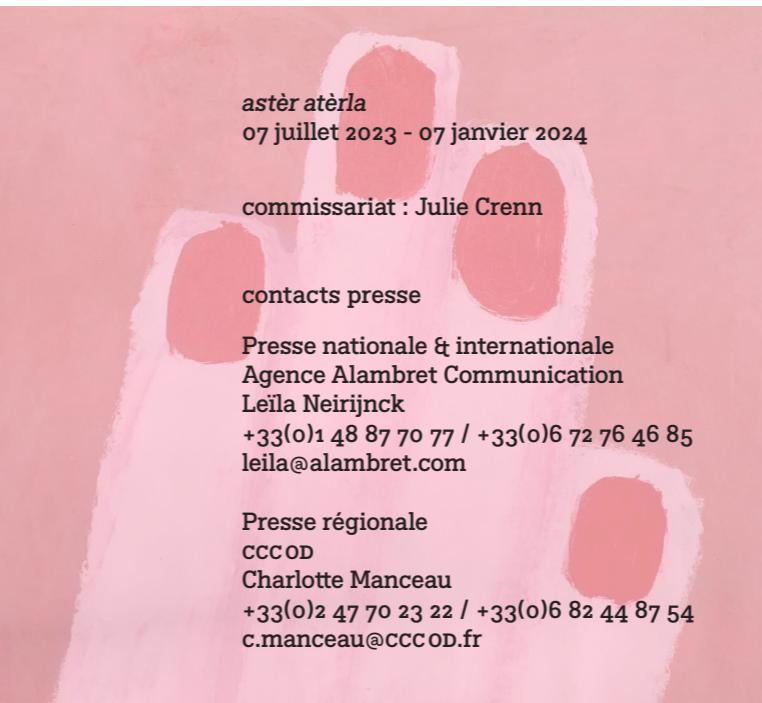
C'est ainsi que le programme artistique du CCC OD s'ancre dans son territoire tout en explorant la création internationale. Défricheur et curieux, il ne reste jamais indifférent aux enjeux de l'actualité, il regarde l'avenir avec les artistes qui n'ont de cesse de questionner différemment notre monde.

Presse nationale | Agence Alambret Communication • Leïla Neirijnck | leila@alambret.com • +33(0)1 48 87 70 77 • +33(0)6 72 76 46 85

Presse régionale | CCC OD - Tours • Charlotte Manceau | c.manceau@ccc.od.fr • +33(0)2 47 70 23 22 • +33(0)6 82 44 87 54

CCC OD • exposition Astèr Atèrla • commissaire invitée : Julie Crenn • du 07 juillet 2023 au 07 janvier 2024

60



astèr atèrla
07 juillet 2023 - 07 janvier 2024

commissariat : Julie Crenn

contacts presse

Presse nationale & internationale
Agence Alambret Communication
Leïla Neirijnck
+33(0)1 48 87 70 77 / +33(0)6 72 76 46 85
leila@alambret.com

Presse régionale

ccc od
Charlotte Manceau
+33(0)2 47 70 23 22 / +33(0)6 82 44 87 54
c.manceau@ccc.od.fr

accès

Jardin François 1^{er}
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@ccc.od.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte-de-Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

du 1^{er} juin au 31 août :
du mardi au dimanche de 11h à 18h
samedi jusqu'à 19h

le CCC OD

tarifs

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € une personne
45 € duo
12 € étudiant / 7 € pce

en accès libre

le café - restaurant : le potager contemporain

Marie et Stanislas vous accueillent pour vous faire déguster leurs plats et leurs vins, les jours d'ouverture du CCC OD de 11h à 16h.
Contact : 09 72 61 78 71 / contact@lpctours.com
<https://lepotagercontemporain.com/>

la librairie - boutique

Maîlys, notre librairie, vous propose un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 18h,
samedi de 11h à 13h, puis de 14h à 18h
Ouvert du mardi au samedi de juin à août
07 85 93 42 93 / librairie@ccc.od.fr

équipement

Le CCC OD est accessible aux personnes en situation de handicap.
2 places PMR Jardin François 1^{er}
stationnements vélos
stationnements voitures Porte-de-Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptées, consignes poussettes, change bébé, un fauteuil roulant (disponible à l'accueil sur demande)

Ci-dessus : Lolita Bourdon, The viewer (détail), 2019, acrylique sur toile libre, 400 x 280cm

Le CCC OD est un équipement culturel de Tours Métropole Val de Loire.
Sa réalisation a été rendue possible par l'effort conjoint de l'État et des collectivités territoriales.



61

C

